

Septième dimanche de Pâques

Lectures : Ac 1, 15-26 ; 1 Jn 4, 11-16 ; Jn 17, 11-19

« Pour qu'ils aient en eux ma joie ».

Les neuf jours écoulés entre l'Ascension du Seigneur sur le Mont des Oliviers et la venue de l'Esprit Saint dans la chambre haute à Jérusalem furent vécus comme un temps d'attente joyeuse et de prière intense par Marie, par les apôtres et par les fidèles de l'Église naissante. L'Église revit ce temps chaque année, et nous, ici, nous faisons de même. Ce matin, réunis autour de Marie, nous prions ensemble, nous méditons les paroles sublimes que son Fils nous a laissés, et nous préparons nos cœurs à la venue renouvelée de l'Esprit Saint le jour de la Pentecôte.

Tout à l'heure, dans le chant d'entrée nous disions avec des paroles du psaume 26, « Seigneur, toi ma lumière et mon salut, je cris vers toi : je cherche ton visage. » Ce texte a été choisi, sans doute, pour évoquer l'absence physique du Seigneur après qu'il fut élevé au ciel. Quelque chose avait changé pour toujours. Les temps où Marie et tous les autres disciples pouvaient voir Jésus, l'entendre, le toucher, n'étaient plus. Dorénavant il fallait qu'ils cherchent son visage dans l'obscurité de la foi. Ils commençaient, Marie incluse, une nouvelle manière d'être avec le Seigneur. Et cette nouvelle manière dure depuis deux mil ans. Chaque baptisé cherche le visage du Seigneur Jésus, lui notre lumière et notre salut.

Le Seigneur avait beaucoup fait pour que ces disciples s'adaptent à cette réalité qui serait la leur. Dans l'Évangile que nous venons d'entendre, Jésus pria pour eux. On voit sa grande sollicitude. Il veut qu'il soient préparés à vivre sans sa présence physique. Il demande pour eux beaucoup de choses : la fidélité à Dieu et l'unité entre eux.

Le Seigneur prie pour que ses disciples soient gardés du Mauvais, car ils ne sont pas de ce monde. Cette prière, nous pouvons le supposer, mettait des puissantes protections entre son petit troupeau et les forces du mal. Croyons fermement que cette prière continue.

Le Seigneur prie aussi pour qu'ils soient consacrés dans la vérité. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Le sens le plus large c'est que la révélation divine, la Parole de Dieu aux hommes sur qui Il est, sur qui ils sont, cette Parole devenue chair et descendue du ciel pour parfaire la grande révélation divine, elle consacre ceux qui la reçoivent. Dans l'Épître, Jean disait, « Dieu, personne ne l'a jamais vu.... [Mais] le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. »

Jésus avait dit plus d'une fois, « Je suis la vérité ». C'était la manière la plus succincte pour dire que tout ce qu'il disait, tout ce qu'il faisait et surtout, tout ce qu'il était est la révélation suprême. Notre adhésion à Jésus fils de Marie et fils de Dieu, est une

consécration dans la vérité. Notre foi, notre espérance et notre charité nous consacrent dans la vérité.

Enfin, une autre demande, une qui passe presque inaperçue, c'est celle-ci : « Je parle ainsi...pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés ». Terminons sur cette note. La joie du Seigneur est à nous. Sa joie. Il ne nous donne pas la joie, il nous donne sa joie. Je propose humblement que pendant cette neuvaine au cénacle avec Marie, vécue ici dans notre chère abbaye cette année dans des circonstances quelque peu pénibles, que chacun revienne souvent sur ces paroles adorables : « qu'ils aient en eux ma joie », et que nous nous efforcions à entretenir et à communiquer cette joie entre nous.